



A FILMS OUVERTS.be

Une journée de clôture exceptionnelle pour dix ans de festival > 16

À Films Ouverts : 10 ans de cinéma pour l'interculturalité, contre le racisme

« À Films Ouverts » vous souhaite la bienvenue pour sa dixième édition. Proposé par **Média Animation**, ce Festival prend place autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale. L'édition 2015, c'est plus de cinquante activités dans plus de trente villes et communes de Wallonie et à Bruxelles. Une démarche décentralisée et participative, possible grâce aux nombreux partenaires culturels et associatifs qui se mobilisent avec nous.

DIX ANS DE SENSIBILISATION NÉCESSAIRE

Le Festival a vu le jour en mars 2006 dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme coorganisée par le **MRAX** et **MÉDIA ANIMATION**. Aborder l'interculturalité et le racisme en s'appuyant sur le cinéma rencontre une préoccupation désormais centrale dans notre société : l'éducation aux médias. Interroger l'image, les récits, les représentations que véhiculent les films, c'est aussi questionner les idéologies et la société dont ils sont issus et auxquelles ils s'adressent. Pendant la décennie qui vient de s'écouler, la thématique du Festival n'a malheureusement rien perdu de sa gravité.

L'islamophobie banalisée, la violence antisémite, la ségrégation contre les Roms, la stigmatisation des migrants surgissent quotidiennement dans l'actualité. Ces phénomènes semblent toujours plus s'enraciner dans un environnement médiatique bousculé par l'émergence des réseaux sociaux numériques, la globalisation des audiences et une compétition commerciale féroce. Le racisme devient vendeur, comme l'illustre la surmédiatisation d'un Zemmour, tandis que la brutalité terroriste fait courir un frisson d'angoisse sur les relations entre communautés, entretenu parfois avec complaisance par les discours médiatique et politique. Faut-il alors se résigner à vivre dans la crainte de l'Autre ? Bien sûr que non. À son échelle, **À FILMS OUVERTS** entend bien combattre le pessimisme tout en invitant à remettre en question les manières dont nous percevons la société qui est la nôtre pour mieux y agir.

VOIR DES FILMS POUR EXPLORER LA DIVERSITÉ

Que ce soit dans la Sélection « Mille cultures, une jeunesse » ou la Sélection « Libre », le Festival **À FILMS OUVERTS** vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une vingtaine de longs-métrages figurent au programme pour inviter au débat et à la réflexion.

FILMER POUR S'EXPRIMER

Depuis 2006, le Concours de courts-métrages propose chaque année une large place à l'expression citoyenne. Les créations pré-sélectionnées seront projetées lors des quinze séances « Vote du public ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le samedi **21 mars 2015** à l'IHECS (Bruxelles) en présence d'un jury de professionnels de différents horizons, présidé par Hadja LAHBIB (journaliste et réalisatrice). Cette dixième édition du concours est aussi l'occasion de revenir sur neuf années de films récompensés. **POINT CULTURE** vous propose ainsi de voter en ligne pour désigner votre favori parmi les films précédemment récompensés !

DÉCOUVRIR DES INITIATIVES INTERCULTURELLES

Pour marquer ce dixième anniversaire, le 21 mars 2015, **À FILMS OUVERTS** ouvre ses portes à toutes les initiatives dédiées à l'interculturalité et à la lutte contre le racisme. Venez découvrir des expériences, des animations, des outils en provenance de militants et d'associations engagées sur le terrain. Films, photographies, jeux, publications et ateliers animeront la matinée et l'après-midi de la journée de clôture.

Vous êtes intéressés par les questions qui animent le festival ? **À FILMS OUVERTS** vous invite à faire le plein d'idées et de rencontres !

Daniel BONVOISIN

SOMMAIRE

Mille cultures, une jeunesse	3 > 5
Les films du festival	6 > 9
Le programme du festival	10 > 11
Image : un film qui bouscule les médias ..	12 > 13
Hadja Lahbib : interview	14 > 15
Dix ans de créativité contre le racisme	16
La Foire aux initiatives interculturelles	17
D'autres initiatives	18
Nos soutiens et nos partenaires	19

CARTE DE VISITE

Ce Journal du Festival est édité par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Fanny Céphale, Cécile Goffard et Zofia Kusmirek.

Média Animation asbl est une association d'Éducation permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 av. E. Mounier 1200 Bruxelles
T 02 256 72 33 F 02 245 82 80
www.media-animation.be

MEDIA
animation
communication & éducation

Mille cultures, une jeunesse ?

Jeunes filles et jeunes hommes sont parmi les héros préférés du grand écran. Dynamiques, souvent beaux, plein d'espoirs et de valeurs, ils bousculent les conventions, les traditions, les règles de la société établie. Ils apportent du désordre et constituent à ce titre des moteurs dramatiques par excellence. Si ce constat peut sembler banal, il est cependant intéressant de relever qu'il semble commun aux diverses cultures dont le cinéma provient et qu'il met en scène. Peut-on en déduire que les traits communs des héros juvéniles du cinéma indiqueraient une représentation presque universelle de l'humanité lorsque celle-ci se rêve jeune ?

LE JEUNE, UN SI BEL HÉROS

Tout récit implique quelque chose de l'ordre du changement. Les personnages sont confrontés à des difficultés qu'ils surmontent, motivés qu'ils sont par des désirs particuliers. Ce qui fait le héros, c'est précisément l'énergie qui l'habite et qui le rend apte à réussir les épreuves, à vaincre le dragon. Le cinéma nous a habitués à des héros souvent blancs, masculins et dans la fleur de l'âge (qu'ils soient James Bond, Batman ou Rambo) ainsi qu'à suivre, comme un abonnement à vie, des stars parfois élevées au rang d'idoles. Mais ce règne est régulièrement contesté par l'irruption de nouvelles figures admirables parmi lesquelles les jeunes se taillent la part du lion.

Il faut dire qu'ils ont à leur compte plusieurs qualités qui s'avèrent communes aux différents cinémas du monde : qu'ils soient encore enfants ou presque adultes, leurs traits juvéniles attirent le regard. Mais leur beauté ne va pas sans le dynamisme qui lui est associé. Dans le britannique *Slumdog Millionaire* (Danny Boyle, 2008) ou le belge *Kinshasa Kids* (Marc-Henri Wajnberg, 2013), on suit de beaux personnages mais l'on s'éprend surtout de l'énergie et de l'enthousiasme qu'ils transmettent et qui rend compte du désir de vie qui les anime.

C'est à la fois en tant que combattants de la place à acquérir dans le monde et comme amoureux du simple fait de vivre que les jeunes conquièrent les écrans de la planète.



Une bouteille à la mer © TS Productions

LES ÉLANS CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA JEUNESSE

Leurs qualités ne sont pas qu'intrinsèques. Les élans des jeunes n'auraient pas de sens sans les contradictions qu'ils révèlent. Et c'est à ce titre que l'universalité des jeunes héros dit peut-être quelque chose de l'universalité de l'humanité tout court. À travers de nombreux films issus de cultures différentes, on peut tenter de mettre à jour ce dénominateur commun.

Le jeune héros est sincère. Il vit animé avant tout par ses sentiments et ses valeurs. Il ne craint pas de les exprimer. Pas encore formaté au politiquement correct ou à une respectueuse retenue face aux autorités, il permet de dire tout haut ce que tout le monde juge préférable de taire. Ces sentiments ne vont pas sans un brin d'exaltation. L'engagement du héros n'est pas de circonstance. Ami fidèle, amoureux ou militant, il croit en la justesse de sa cause et défie au-delà du « raisonnable » les obstacles qui s'opposent à lui. Il ne fait qu'un avec ses choix, sans duplicité. Le milieu où il grandit est double : le groupe familial (ou celui des adultes qui s'en rapprochent) ou le groupe d'amis de son âge qui s'opposent souvent l'un à l'autre. L'amitié le conteste à l'amour familial, le monde extérieur au foyer duquel il faudra, tôt ou tard s'affranchir. C'est par cette tension qu'il s'agit de grandir pour être enfin soi.



La Cour de Babel © Pyramide Film

LA JEUNE CONTRE L'ANCIEN

Mais surtout, le jeune s'oppose à ce qui est établi. Que ce soit de manière révolutionnaire (comme dans la franchise hollywoodienne *Hunger Games* où les jeunes œuvrent à un bouleversement radical de la société) ou simplement audacieuse (comme dans *Le cœur a ses raisons* ou l'héroïne tente de se positionner dans la tradition juive orthodoxe qui est la sienne), le héros remet en cause la tradition qu'elle soit culturelle, idéologique ou familiale. En ce sens, il incarne une forme de modernité qui s'oppose à un univers classique et immobile. Sa fonction est d'animer les mondes trop réglés afin de les faire évoluer. La capitulation consisterait à accepter les choses telles qu'elles sont pour les reproduire encore une fois.

À ce titre, il est frappant de constater que les films les plus récents dont la jeunesse occupe le premier rang ont fait le choix des jeunes filles pour incarner le combat. Dans des récits d'origines aussi diverses qu'*Aya de Yopougon* (Côte d'Ivoire), *Eka et Natia, chronique d'une*

jeunesse géorgienne (Géorgie), *Le cœur a ses raisons* (Israël) ou *My Sweet Pepper Land* (Kurdistan), sortis en 2013 ou 2014, la condition féminine est au cœur du drame. La destinée du mariage est la voie toute tracée, conditionnée par des paramètres extérieurs aux désirs de l'héroïne. La raison traditionnelle s'oppose avec force à l'élan passionné et libertaire de la jeunesse, incarnant le poids du passé face au désir d'avenir.

Comme l'illustre la sélection de *À Films Ouverts*, les films qui s'appuient sur la jeunesse, projettent sur les jeunes filles à la fois les contradictions les plus dures de la société moderne et la responsabilité de les surmonter. Cette présence féminine est-elle une prise de conscience à l'échelle cinématographique mondiale des limites atteintes d'une domination d'essence masculine ? Sans oser espérer aussi loin, il reste frappant de constater que face aux héros mâles qui règnent sur la planète cinéma, et tout particulièrement dans les blockbusters, ce sont les jeunes personnages féminins qui incarnent le changement et le progrès.

LES JEUNES VOULUS PAR LES ADULTES

En novembre 2014, l'agence onusienne de l'UNFPA¹ souligne que les jeunes de 10 à 24 ans représentent désormais 1,8 milliard d'habitants, soit près du quart de la population mondiale : « les jeunes n'ont jamais été aussi nombreux ». En s'appuyant sur la vision cinématographique de la jeunesse, faut-il en déduire que les forces d'une nouvelle modernité sont parmi nous ? Ce serait sans doute prendre les rêves du 7^e art pour la réalité. Les films restent des œuvres pensées et produites par des adultes. Même issus de cultures différentes, les réalisateurs ont généralement eu accès à une éducation influencée par l'Occident. Leurs films sont eux-mêmes des produits culturels qui circulent dans une économie globalisée qui impose des normes convergentes sur les contenus. Malgré sa diffusion mondiale, le cinéma n'est donc pas un reflet fiable de l'état des sociétés. Il offre une certaine vision rarement accueillante à l'expression des sensibilités traditionnelles ou populaires, parfois contradictoires avec les aspi-

My Sweet Pepper Land © Memento Films



rations de la modernité capitaliste qui règne. La beauté de la jeunesse, son dynamisme, sa sincérité sont autant de qualités dont le cinéma prouve seulement qu'elles sont appréciées par les publics, pas qu'elles existent au quotidien.

La jeunesse est-elle donc fantasmée par le cinéma ? On pourrait le croire lorsque ce sont des jeunes qui sont parfois impliqués au premier rang des conflits qui ensanglantent l'actualité. Il est frappant que pour esquisser un peu d'espoir autour d'une situation aussi bloquée que le conflit israélo-arabe, deux films optimistes, *Le Fils de l'autre* (Lorraine Levy, 2012) et *Une bouteille à la mer* (Thierry Binisti, 2011), misent sur la convergence naturelle des jeunes pour imaginer un nouveau vivre ensemble. Les choses ne sont pas très différentes lorsque le cinéma s'empare de l'école. Les classes multiculturelles de *L'Esquive* (Abdellatif Kechiche, 2004), de *Entre les murs* (Laurent Canter, 2008), de *La Cour de Babel* (Julie Bertuccelli, 2014) ou de *Les Héritiers* (Marie-Castille Mention-Schaar, 2014) s'unissent face aux contradictions sociales pour esquisser les

contours d'une société apaisée. Un tel portrait peut sembler angélique lorsqu'il est confronté aux difficultés de notre époque.

CONCLUSION : L'HUMANITÉ TELLE QU'ELLE SE RÊVE

Faut-il en déduire qu'être jeune serait un super-pouvoir de plus à la panoplie des grands écrans ? Contre l'euphorie de la fiction, faut-il opposer un pessimisme empirique ? Ce serait jeter le jeune avec l'eau du bain. Si le cinéma ne donne pas accès à la réalité telle qu'elle se joue à chaque instant, il exprime tout de même des aspirations. Ses drames émeuvent en mettant en scène ce qui pose problème aujourd'hui. Ainsi, ce ne sont pas tant les jeunes réels que les films mobilisent que les héros que nous aimerions qu'ils soient ou, peut-être, que nous aurions aimé être.

Si les cultures multiples qui cohabitent sur la planète se différencient par mille aspects, leur fantôme de jeunesse que le cinéma met en scène constitue peut-être l'aspiration discrète qui met tout le monde d'accord. Où que ce soit, la licence fictionnelle se plaît à se plonger dans l'audace un peu nostalgique de l'adolescence qui bouscule les règles que nous reproduisons pourtant au quotidien. L'authenticité sentimentale que nous prêtons à la jeunesse ne nous fait-elle pas défaut dans une existence désenchantée ? La routine des habitudes, l'application des normes et des traditions, les interprétations que nous donnons aux choses ont quelque chose de lassant. Spectateurs, nous adhérons à ce que les films nous disent : nous aurions besoin de héros jeunes et un peu fous pour faire trembler nos mondes sur leur base.

Daniel BONVOISIN

1. *Le pouvoir de 1,8 milliard d'adolescents et de jeunes et la transformation de l'avenir*, novembre 2014, www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/SWOP_2014_FRENCH_Report_WEB.pdf

La jeunesse, poulx du monde ?

La sélection thématique d'À Films Ouverts 2015 propose d'interroger ce rapport entre cinéma, jeunesse et cultures à travers une sélection de films récents qui en offrent un panorama. Lieu privilégié de l'observation des plus jeunes, l'école est au cœur du documentaire *La cour de Babel* et de la fiction inspirée de faits réels *Les Héritiers*. L'énergie juvénile électrise la vie de classes multiculturelles qui se confrontent à l'apprentissage ou à la maîtrise d'une langue française synonyme d'intégration. Le film allemand *La Vague* suggère une hypothèse moins optimiste sur l'énergie adolescente. Son exaltation se révèle manipulable au point de devenir le lit du totalitarisme.

À l'opposé du cadre scolaire, le documentaire *Waiting for August* montre comment une famille de frères et de sœurs se débrouille au quotidien en l'absence de la mère obligée de travailler à l'étranger. *Bande de filles*, fiction, plonge aussi dans une situation en apparence affranchie de l'école en suivant un groupe de jeunes filles qui cherchent à vivre leurs jeunes années libérées des contraintes. L'écart entre un contexte institutionnel et un foyer ou la rue où des jeunes sont laissés à eux-mêmes ne change pas fondamentalement la dynamique. Partout sensibles, des forces contraires tiraillent la jeunesse : l'obligation et l'iniquité sociale contre les désirs de vivre affranchi.

Une bouteille à la mer, *My Sweet Pepper Land* et *Tokyo Fiancée* proposent de voyager. Israël et Palestine, Kurdistan, Japon deviennent les théâtres tragicomiques d'histoires d'amour complexes où l'inclinaison sentimentale se heurte aux traditions et aux différences. Roméo et Juliette modernes, les jeunes héros s'affranchissent de la pesanteur culturelle au risque de questionner leur identité. Le combat du moderne contre l'ancien est dopé à la fougue de la romance.



Tokyo Fiancée © O'Brother

Sélection « Mille cultures, une jeunesse »

Une bouteille à la mer de Thierry Binisti

Drame, France-Israël, 2012, 99'

Tal est une jeune Française qui vit à Jérusalem. À dix-sept ans, elle a l'âge des premières fois : premier amour, première cigarette... et premier attentat. Après l'explosion d'un kamikaze dans un café de son quartier, elle écrit une lettre à un Palestinien imaginaire où elle exprime ses interrogations et sa tristesse sur le conflit Israélo-Palestinien. Elle glisse la lettre dans une bouteille qu'elle confie à son frère, pour qu'il la jette à la mer près de Gaza. Quelques semaines plus tard, Tal reçoit une réponse...



La Cour de Babel de Julie Bertuccelli

Documentaire, France, 2014, 89'

Ils sont Anglais, Sénégalais, Brésiliens, Marocains, Chinois... Ils ont entre onze et quinze ans, ils viennent d'arriver en France. Le temps d'une année, ils cohabitent dans la classe d'accueil d'un collège parisien. Dans ce petit théâtre du monde s'expriment l'innocence, l'énergie et les contradictions de ces adolescents qui, animés par le même désir de changer de vie et de vivre ensemble, bouleversent nos idées reçues et nous font croire en l'avenir...

My Sweet Pepper Land de Hiner Saleem

Comédie-drame-western, Allemagne-France-Kurdistan, 2014, 100'

Au carrefour de l'Iran, l'Irak et la Turquie, dans un village perdu, Baran, officier de police fraîchement débarqué, va tenter de faire respecter la loi. Cet ancien combattant de l'indépendance kurde fait la rencontre de Govend, l'institutrice du village, une femme aussi belle qu'insoumise. Govend est en butte à l'hostilité de la société patriarcale, tandis que Baran, assisté de Reber, son adjoint, découvre que la région est mise en coupe réglée par le seigneur local, Aziz Aga...



Bande de filles de Céline Sciamma

Drame, France, 2014, 112'

Marieme, seize ans, ne peut pas passer en seconde générale à cause de ses mauvais résultats et claque la porte de son collège de banlieue parisienne. L'adolescente vit ses seize ans comme un mur d'interdits : la censure du quartier, la loi des garçons, l'impasse de l'école. Sa rencontre avec trois filles affranchies change tout. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort, elles rient de tout. Marieme devient Vic et entre dans la bande pour vivre sa jeunesse.



Tokyo Fiancée de Stefan Liberski

Comédie dramatique, Belgique, 2014, 100'

La tête pleine de rêves, Amélie, vingt ans, revient dans le Japon de son enfance. Pour gagner sa vie, elle propose des cours particuliers de français et rencontre Rinri, son premier et unique élève, un jeune Japonais avec lequel elle noue une relation intime. Entre surprises, bonheurs et déboires d'un choc culturel à la fois amusant et poétique, elle découvre un Japon qu'elle ne connaissait pas...

La vague de Dennis Gansel

Drame, Allemagne, 2009, 108'

Un professeur propose à ses élèves une expérience d'une semaine ayant pour but de leur expliquer comment fonctionne un régime totalitaire. Ce qui avait débuté par des notions inoffensives telles que la discipline et l'esprit communautaire, devient un véritable mouvement. Les étudiants se prennent très vite au jeu, ils excluent et persécutent ceux qui n'ont pas rallié leur cause dès les premiers jours. Quand le conflit éclate et tombe dans la violence, le professeur décide de mettre fin à l'expérience. Mais il est trop tard.



Waiting for August de Teodora Ana Mihai

Documentaire, Belgique-Roumanie, 2014, 88'

Georgiana Halmac, une adolescente de quinze ans, vit avec ses six jeunes frères et sœurs dans un immeuble à logements sociaux dans la banlieue de Bacau en Roumanie. Alors que leur mère part travailler pendant quelques mois en Italie, la jeune fille se retrouve à tenir la maison toute seule. Un film qui illustre la fragilité de l'équilibre familial et la réalité difficile de beaucoup de familles roumaines, dont les parents sont obligés d'aller travailler à l'étranger pour subvenir à leurs besoins.

Les Héritiers de Marie-Castille Mention-Schaar

Comédie dramatique, France, 2014, 105'

Un film basé sur une histoire vraie. Au Lycée Léon Blum de Créteil, un professeur décide de faire passer le Concours National de la Résistance et de la Déportation à sa classe de seconde la plus faible. Malgré l'étonnement et les interrogations de ses collègues, le professeur a confiance en ses élèves. Cette expérience va les transformer.



Sélection « Libre »

L'Escale de Kaveh Bakhtiari

Documentaire, France-Suisse, 2013, 100'

À Athènes, le modeste appartement d'Amir, un immigré iranien, est devenu un lieu de transit pour des migrants qui, comme lui, ont fait le choix de quitter leur pays. Mais la Grèce n'est qu'une escale, tous espèrent rejoindre d'autres pays occidentaux. Ils se retrouvent donc coincés là, chez Amir, dans l'attente de papiers, de contacts et du passeur à qui ils confieront peut-être leur destin...



Fruitvale Station de Ryan Coogler

Drame, USA, 2014, 85'

Oscar Grant est un jeune homme de vingt-deux ans. Dévoué à sa partenaire et à leur petite fille, il essaye de sortir sa famille d'un quotidien financièrement difficile. Dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 2009, Oscar se retrouve mêlé à une altercation et des policiers l'interpellent dans la station de métro Fruitvale, à Oakland. Confondant son taser avec son pistolet, l'un d'eux lui tire dans le dos. Le film raconte les vingt-quatre heures qui ont précédé cet incident.

May in the Summer de Cherien Dabis

Comédie dramatique, Jordanie, 2013, 99'

May est une jeune Jordanienne d'origine palestinienne installée aux États-Unis. Elle revient dans son pays natal à l'occasion de son prochain mariage avec son fiancé musulman Ziad, qui la rejoindra dans un mois. Elle retrouve sa mère Nadine, chrétienne fervente opposée à son mariage, et ses deux sœurs fantaisistes, Dalia et Yasmine. À mesure que le mois avance, May découvre plusieurs secrets de famille et s'interroge sur le bien-fondé de son engagement avec Ziad. Que se passera-t-il à l'arrivée de celui-ci ?



Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? de Philippe de Chauveron Comédie, France, 2014, 97'

Claude et Marie Verneuil, issus de la grande bourgeoisie catholique provinciale, sont des parents plutôt « vieille France ». Mais ils se sont toujours obligés à faire preuve d'ouverture d'esprit... Les pilules furent cependant difficiles à avaler quand leur première fille épousa un musulman, leur seconde un juif et leur troisième un chinois. Leurs espoirs de voir enfin l'une d'elles se marier à l'église se cristallisent donc sur la cadette.

La Marche de Nabil Ben Yadir

Drame, Belgique-France, 2013, 125'

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande marche pacifique, pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1 000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.



Samba de Olivier Nakache et Éric Toledano

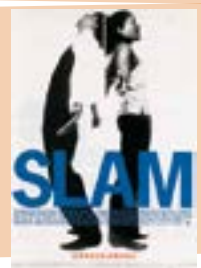
Comédie dramatique, France, 2014, 118'

Samba est Sénégalais, il vit en France depuis dix ans et collectionne les petits boulots. Alice est une cadre supérieure épuisée par un burn-out. Lui essaye par tous les moyens d'obtenir ses papiers, alors qu'elle tente de se reconstruire par le bénévolat dans une association. Chacun cherche à sortir de son impasse jusqu'au jour où leurs destins se croisent... Entre humour et émotion, leur histoire se fraye un autre chemin vers le bonheur.

Slam de Marc Levin

Drame, USA, 1998, 100'

Ray Joshua encadre les gamins des quartiers noirs de Washington. Un jour, il est lui-même emprisonné pour détention de drogue. D'abord très abattu par le fait de n'être encore qu'un autre noir parmi d'autres en prison, il retrouve du courage lorsqu'une jeune femme, Lauren, vient enseigner l'écriture aux prisonniers. Il se découvre une âme de poète et un goût prononcé pour les lettres. Une fois libéré, il se passionne pour les joutes oratoires et déclame ses propres textes dans les grandes compétitions de slam.



Dancing in Jaffa de Hilla Medalia

Documentaire, USA-Israël, 2014, 90'

Né à Jaffa en 1944, Pierre Dulaine quitte son pays avec sa famille en 1948 pour s'installer à l'étranger. Après plus de trente ans de carrière internationale en danse de salon, Pierre a la volonté d'accomplir quelque chose pour les siens. Il retourne donc à Jaffa pour réaliser son rêve : faire danser des enfants juifs et palestiniens ensemble pour rapprocher les communautés. C'est là, selon lui, que réside toute la beauté de la danse : forcer deux personnes à se déplacer en ne faisant qu'un.

**Une si longue histoire** de Roger Beeckmans

Documentaire, Belgique, 2014, 63'

Une si longue histoire est un documentaire non pas sur des MENAS, mais avec des MENAS. Six portraits de jeunes. Qui sont-ils ? Des mineurs étrangers non accompagnés. Ils ont fui la guerre, la misère et la violence. Plus de mille d'entre eux sont venus frapper à nos portes en 2013. Aidés jusqu'à l'âge de dix-huit ans, leurs rêves et projets d'études se brisent quand ils reçoivent l'ordre de quitter le territoire. À dix-huit ans, on n'est plus un enfant sans papiers, on devient juste sans papiers, on n'est plus rien, on n'existe plus.

**Image** de Adil El Arbi et Bilal Fallah

Thriller-Drame, Belgique, 2014, 90'

Eva Hendrickx est une jeune journaliste ambitieuse qui travaille pour l'équipe de télévision du légendaire Herman Verbeeck. Elle est déterminée à boucler un documentaire sur les quartiers chauds de Bruxelles. Alors que la violence se répand dans la ville entière, Eva rencontre Lahbib, un Marocain avec un passé troublé. Il l'emmène dans son monde rude et complexe. Entre-temps, dans le monde compétitif des médias, Herman Verbeeck essaie d'exploiter le documentaire d'Eva.

**Couleur de peau : Miel** de Laurent Boileau et Jung

Animation, France-Belgique, 2012, 75'

Ils sont 200 000 enfants coréens disséminés à travers le monde depuis la fin de la guerre de Corée. Né en 1965 à Séoul et adopté en 1971 par une famille belge, Jung est l'un d'entre eux. Adapté du roman graphique *Couleur de peau : Miel*, le film revient sur quelques moments clés de la vie de Jung : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Il nous raconte les événements qui l'ont conduit à accepter ses mixités.

**Banzaï** de Alain de Halleux

Série de capsules vidéos, Belgique, 2014, 15'

Le projet *Banzaï* regroupe huit ateliers artistiques, chacun utilisant un mode d'expression différent (peinture, sculpture, musique, expression corporelle, narration, vidéo, photo, vêtement). Chacun y est invité à s'exprimer afin de redevenir acteur de son quartier dans un esprit de tolérance. Ce projet vise à créer du réseau en focalisant la population sur la richesse multiculturelle et intergénérationnelle du quartier Amercœur/Longdoz pour réduire les inégalités sociales.

**En attente** de Naël Khleifi

Documentaire, Belgique, 2011, 45'

Le film est un parcours dans le quotidien de la communauté des sans-papiers afghans de Calais. Désormais réduits à l'invisibilité et traqués par la police, ils sont devenus des ombres qui se terrent près des chemins de fer et des terrains vagues abandonnés. Ces jeunes gens tentent de structurer ensemble leur quotidien dans des conditions souvent inhumaines. Au fil d'une journée, nous tentons de fixer ces instants d'errance faits de peur, d'angoisse et de beaucoup d'espoir. Mais aussi de rendre un visage à ces jeunes hommes prêts à prendre n'importe quel risque pour se glisser dans un camion et rejoindre l'Angleterre.



Le programme 2015 en un clin d'œil...

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur [Facebook](#) Festival « À Films Ouverts »

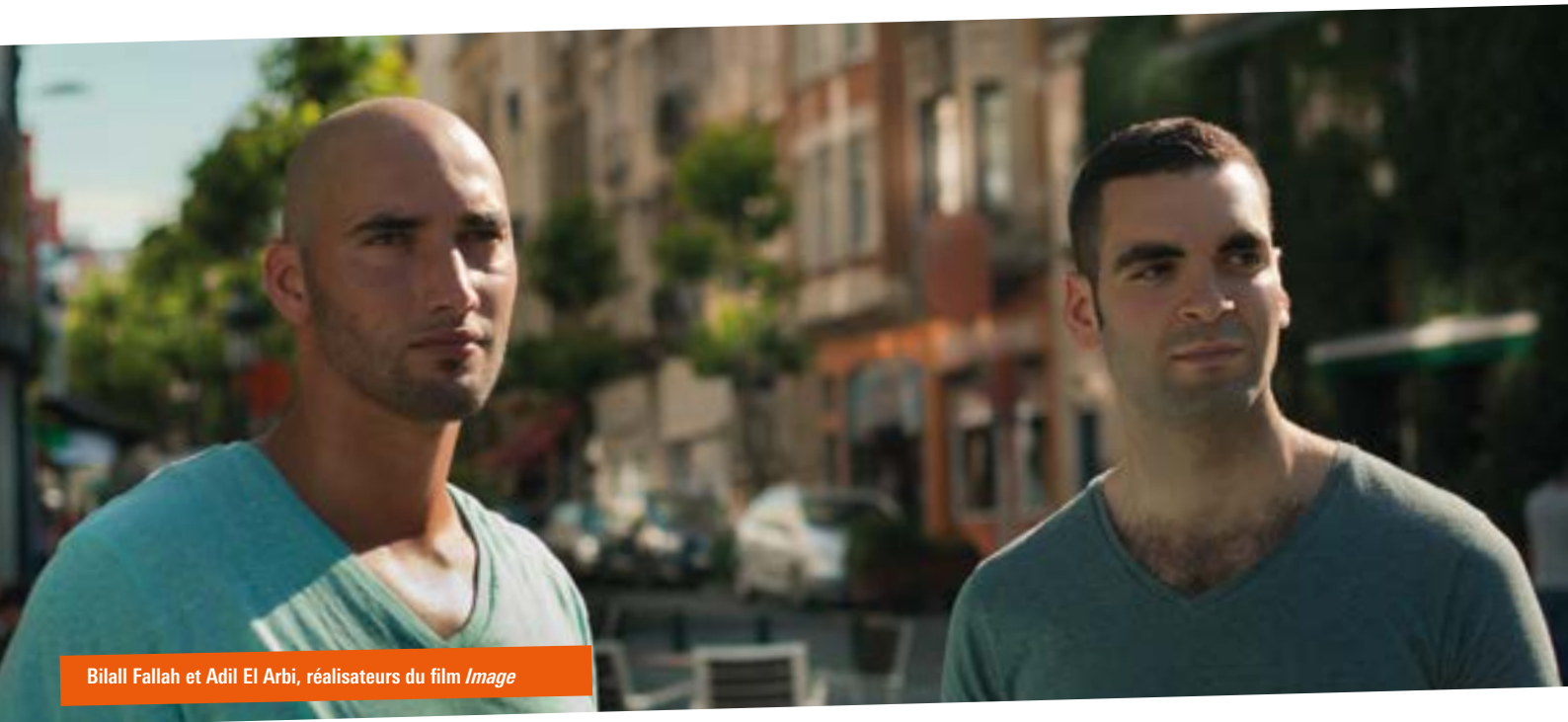
[Twitter](#) @AFilmsOuverts

« Mille cultures, une jeunesse ? »	27 02 15	20:30	Film Une bouteille à la mer	Saint-Gilles	Centre communautaire Laïc Juif
Sélection libre	06 03 15	14:30	Film Banzai	Liège	Le Monde des Possibles
Vote du public	06 03 15	18:00	Ouverture du Festival À Films Ouverts	Liège	Ville de Liège
« Mille cultures, une jeunesse ? »	06 03 15	18:00	Film Une bouteille à la mer	Berchem-Ste-Agathe	Centre culturel Le Fourquet
Vote du public	06 03 15	19:30	Concours courts-métrages	Malmedy	Couleur Café asbl
Sélection libre	07 03 15	20:00	Film Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?	Malmedy	Gîte d'Étape d'Ovifat
« Mille cultures, une jeunesse ? »	08 03 15	17:00	Film Waiting for August	Ath	Maison culturelle d'Ath (Cinéma L'Ecran)
Sélection libre	08 03 15	20:00	Film Samba	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Vote du public	09 03 15	09:30	Concours courts-métrages	Bertrix	CC de Bertrix, Bibli. Publique de Bertrix, le CPAS, le Plan de Cohésion Sociale, Vie féminine C.A. et le CRILux
Vote du public	09 03 15	13:30	Concours courts-métrages	Bertrix	CC de Bertrix, Bibli. Publique de Bertrix, le CPAS, le Plan de Cohésion Sociale, Vie féminine C.A. et le CRILux
Sélection libre	10 03 15	09:00	Film Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?	Saint-Josse	Sima
« Mille cultures, une jeunesse ? »	10 03 15	20:00	Film My Sweet Pepper Land	Herve	La Scène du Bocage
« Mille cultures, une jeunesse ? »	11 03 15	13:30	Film Les Héritiers	Ixelles	ChanGements pour l'égalité
Sélection libre	11 03 15	16:00	Film Samba	Villers-Ste-Gertrude	Gîte d'Étape de Villers-Sainte-Gertrude
Vote du public	11 03 15	18:00	Concours courts-métrages	Liège	Maison de jeunes Écoute-Voir
Vote du public	11 03 15	19:00	Concours courts-métrages	Uccle	Bibliothèque-médiathèque d'Uccle « Le Phare »
Vote du public	12 03 15	14:00	Concours courts-métrages	Ixelles	Parlement Francophone Bruxellois
Sélection libre	12 03 15	19:00	Film L'Escale	Jette	Centre culturel de Jette
Sélection libre	12 03 15	20:00	Film La marche	Gesves	Maison de la laïcité de Gesves
Sélection libre	12 03 15	20:00	Film Fruitvale Station	Bruxelles	Sleep Well – Espace du Marais asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	12 03 15	20:00	Film La cour de Babel	Leernes	Big Brol asbl
Vote du public	13 03 15	19:00	Concours courts-métrages	Seraing	Form'Anim asbl
Vote du public	13 03 15	20:00	Concours courts-métrages	Woluwe-St-Lambert	Maison de jeunes Le Gué
« Mille cultures, une jeunesse ? »	13 03 15	20:00	Film Bande de filles	Libramont	Maison de jeunes Libratoir
Vote du public	13 03 15	20:00	Concours courts-métrages	Namur	Centre culturel régional de Namur

Vote du public	14/03/15	15:00	Concours courts-métrages	Anderlecht	Centre culturel d’Anderlecht
Sélection libre	14/03/15	15:00	Film Une si longue histoire	Liège	Point Culture Liège
Sélection libre	14/03/15	20:00	Film May in the summer	Liège	Centre culturel Arabe en Pays de Liège
Sélection libre	15/03/15	20:00	Film Slam	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Vote du public	17/03/15	09:00	Concours courts-métrages	Saint-Josse	Sima
« Mille cultures, une jeunesse ? »	17/03/15	09:30	Film La cour de Babel	Marche	Cinémarche asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	17/03/15	20:00	Film La cour de Babel	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
« Mille cultures, une jeunesse ? »	17/03/15	20:00	Film Waiting for August	Marche	Cinémarche asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	17/03/15	20:00	Film Tokyo Fiancée	Herve	La Scène du Bocage
« Mille cultures, une jeunesse ? »	18/03/15	09:30	Film La cour de Babel	Marche	Cinémarche asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	18/03/15	15:00	Film Bande de filles	Bruxelles	Point Culture Bruxelles
Sélection libre	18/03/15	17:00	Film Dancing in Jaffa	Marche	Cinémarche asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	18/03/15	18:00	Film Bande de filles	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie
Sélection libre	18/03/15	19:00	Film En attente	Uccle	Bibliothèque-médiathèque d’Uccle « Le Phare »
Vote du public	18/03/15	19:30	Concours courts-métrages	Louvain-La-Neuve	Placet & CRIBW
Vote du public	18/03/15	20:00	Concours courts-métrages	Antoing	Foyer culturel d’Antoing
« Mille cultures, une jeunesse ? »	18/03/15	20:30	Film Bande de filles	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénérie
Sélection libre	19/03/15	09:00	Film Couleur de peau : Miel	Verviers	Cinéma SFXun (École des Sentiers Multiples : La Belle Diversité, CRVI, asbl Grappa) avec l’Espace 28
Vote du public	19/03/15	13:00	Concours courts-métrages	Verviers	Cinéma SFXun (École des Sentiers Multiples : La Belle Diversité, CRVI, asbl Grappa) avec l’Espace 28
Sélection libre	19/03/15	14:00	Film La Marche	Schaerbeek	Énéo Bruxelles
« Mille cultures, une jeunesse ? »	19/03/15	19:30	Film Tokyo Fiancée	Tubize	Centre culturel de Tubize
Sélection libre	19/03/15	20:00	Film Dancing in Jaffa	Marche	Cinémarche asbl
« Mille cultures, une jeunesse ? »	20/03/15	19:00	Film La cour de Babel	Ixelles	Casi-uo asbl
Sélection libre	20/03/15	19:30	Film La Marche	Seraing	Équipes-Populaires Liège-Huy-Waremme
« Mille cultures, une jeunesse ? »	20/03/15	19:45	Film La Vague	Trois-Ponts	Gîte d’Étape du Château de Wanne
Vote du public	20/03/15	20:00	Concours courts-métrages	Libramont	Maison de jeunes Libratoi
« Mille cultures, une jeunesse ? »	20/03/15	20:00	Film La cour de Babel	Schaerbeek	Centre culturel de Schaerbeek
Journée de clôture	21/03/15	09:30	Foire aux initiatives & remise des prix du Concours A Films Ouverts	Bruxelles	IHECS/Espace Magh/Média Animation
Sélection libre	22/03/15	17:00	Film Dancing in Jaffa	Marche	Cinémarche asbl
Sélection libre	22/03/15	20:00	Film Image	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	24/03/15	20:00	Film Dancing in Jaffa	Marche	Cinémarche asbl

Image : un film qui bouscule les médias

La projection du film *Image* lors du festival offre l'occasion de s'interroger sur la représentation des immigrés dans les médias. Adil El Arbi, un des réalisateurs d'*Image* nous éclaire un peu le temps d'une interview.



Bilal Fallah et Adil El Arbi, réalisateurs du film *Image*

Dans *Image*, Bilal Fallah et vous-même dénoncez la représentation majoritairement négative des immigrés marocains dans les médias belges. Au-delà de la fiction, pensez-vous que votre film peut avoir un potentiel de sensibilisation à ce problème ? Peut-on dire qu'il y a une dimension politique dans ce film ?

Au départ, nous avons réalisé ce film pour raconter une histoire. Mais nous voulions d'une certaine façon refléter la réalité de la société, et montrer l'envers du décor. Nous voulions montrer qu'il y a un problème, et essayer de le mettre au grand jour au lieu de le cacher. Si notre film arrive à interpeller les gens et les faire réfléchir, c'est un bonus, c'est la première étape vers une solution au problème. Donc oui, on peut dire qu'il y a une dimension politique dans *Image*, car il s'agit tout de même d'une critique des médias, et il n'y a pas beaucoup de films belges qui traitent de

cette problématique. Au final, c'est ce genre de cinéma que nous apprécions, il s'inspire du style d'Oliver Stone pour ce qui est de la dimension politique. Nous sommes durs avec les médias dans *Image*, c'est certain, mais nous sommes également durs avec les quartiers, et c'est exactement ce genre-là que nous voulions adopter pour notre premier long-métrage.

Le film montre bien qu'il est très difficile, voire impossible, de casser les stéréotypes véhiculés par les médias. Selon vous, que faudrait-il faire pour remédier efficacement à ce problème ?

Il faut d'abord rappeler que notre film se déroule en Flandre, où on constate une très faible présence de personnes publiques d'une autre origine. Le phénomène existe aussi en Belgique francophone, mais est moins prononcé. En Flandre, les présentateurs d'émissions télévisées, que ce soit des programmes d'information ou de divertissement, sont majo-

ritairement des Belges « de souche ». Nous pensons que l'évolution de la société et des mentalités pourra se faire en donnant l'occasion à des présentateurs, acteurs, chanteurs d'une autre origine de passer à l'écran. Si on veut modifier l'image qu'on a de ces personnes et casser les stéréotypes, il faut leur donner une chance d'être vus. En tant que réalisateurs de films, c'est ce type de solutions que nous imaginons, des solutions qui touchent directement au monde de l'audiovisuel.

Dans vos films, vous mettez principalement en scène des personnages issus de l'immigration. Quels sont les avantages, lorsque l'on est réalisateur, à en être soi-même issu pour parler de questions de racisme et d'interculturalité ?

Le fait est que, déjà, il n'y a pas beaucoup de films qui traitent de cela, donc en général nous recevons beaucoup de soutien parce que les

gens commencent à s'intéresser à ces problématiques et aux reportages ou films sur des personnes d'une autre origine. Donc le fait d'être soi-même Marocain aide pour avoir le soutien des acteurs et recevoir des subsides. Quand on réalise un film, il y a évidemment tout un travail de recherche à effectuer, et ce travail est simplifié lorsqu'on connaît déjà le sujet qu'on aborde. Nous sommes tous les deux des Marocains vivant en Belgique, donc c'est un monde que nous connaissons très bien. Par contre, dans *Image*, la moitié du film se passe dans une rédaction. Nous avons dû nous familiariser avec ce monde inconnu en allant nous-mêmes dans une rédaction et en parlant avec des journalistes. Mais en tout cas, je pense que nous avons beaucoup moins de barrières qu'un réalisateur belge par exemple pour traiter de ce genre de sujets. Le réalisateur belge, lui, doit faire attention au ton qu'il adopte, et à certaines formulations, pour ne pas risquer de perpétuer des stéréotypes et être accusé de racisme, alors que nous devons prendre moins de précautions à ce niveau-là.

Pensez-vous que les relations interculturelles sont devenues plus complexes ? D'après vous, le racisme a-t-il évolué ?

Je crois que c'est devenu en général un peu plus subtil, et pas très cohérent. On peut avoir des personnes se revendiquant de gauche qui sont racistes envers les musulmans par exemple. Nous vivons un phénomène assez spécial actuellement, où l'on voit des progressistes faire preuve de racisme. Je crois que nous sommes dans une période de crise, qui voit apparaître des extrêmes de tous les côtés, mais je suis optimiste, je pense que nous pouvons vaincre cette crise avec un peu de bonne volonté. Mais il y aura toujours de la discrimination. C'est un phénomène qui a toujours existé, dans toutes les sociétés, et je ne pense pas qu'on arrivera à l'éradiquer. Pour le moment, une partie de la population n'est pas vraiment raciste, mais suit plutôt des automatismes, en faisant l'usage de stéréotypes et en tirant des conclusions sans vraiment y réfléchir.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain film *Black* ? Pourquoi avoir choisi de parler des bandes urbaines à Bruxelles ?

Black, c'est une histoire d'amour à la Roméo et Juliette. Le film parle de Mavela, une jeune fille d'origine africaine qui fait partie d'une bande urbaine du quartier Matonge. Elle tombe amoureuse de Marwan, un garçon qui, lui, fait partie d'une bande urbaine de Molenbeek. C'est une histoire assez classique, mais nous l'avons modernisée en la situant dans le contexte de Bruxelles d'aujourd'hui. En plus, on y retrouve une réalité, celle des bandes urbaines. On en compte aujourd'hui trente-cinq à Bruxelles, c'est donc un phénomène assez important. Nous trouvions qu'il était intéressant de réaliser un film

qui montre d'un côté une histoire romantique, et d'un autre côté, cette réalité, qui est parfois très dure, des bandes urbaines dans la capitale.

Au niveau de la recherche justement, ce film se base sur l'ouvrage d'un écrivain très populaire en Flandre, Dirk Bracke. Il avait déjà fait une recherche très approfondie avec les jeunes des bandes, mais aussi avec des policiers. Son livre était très documenté mais nous avons nous-mêmes fait quelques recherches supplémentaires en allant dans le quartier Matonge et en discutant avec les jeunes, les policiers, etc.

Ceci dit, même si le phénomène des bandes urbaines est bien réel, nous ne voulions pas réaliser un documentaire, nous restons attachés au genre de la fiction.



Image © A Team Productions/Eyeworks

La représentation de la diversité et des immigrés dans les médias belges

Le baromètre de la diversité et de l'égalité du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) de 2013 nous permet de confronter les propos d'Adil avec la situation en francophonie. Le CSA évalue qu'en trois ans, la visibilité à l'écran des intervenants « vus comme non blancs » a progressé de 6,72 %, pour atteindre les 16,98 % en 2013. Cependant, que l'on se trouve dans un programme d'information ou de divertissement, on observe toujours une grande majorité d'intervenants « vus comme blancs ». Le baromètre fait également ressortir que les rôles les plus prestigieux sont majoritairement occupés par des intervenants « vus comme blancs ». On peut donc se demander si ces améliorations sont réellement significatives, d'autant plus que ces chiffres ne donnent aucune précision sur la nature de la représentation. Est-elle positive ou négative ? L'étude de 2009 du CSA sur la représentation de la diversité au sein des programmes de la télévision belge francophone montrait que les minorités étaient « le plus souvent représentées au sein de la sphère société, dans le cadre de sujets traitant de la vie en communauté, de l'immigration ou encore de la criminalité »

Répartition de la présence : figurants (18,03 %), personnages de fiction (16,71 %), vox populi (16,63 %) sont les rôles où la proportion d'intervenants « vus comme non blancs » est la plus élevée.

En ce qui concerne la représentation des experts, journalistes ou autres, les chiffres sont nettement plus bas : journaliste/animateur (9,94 %), candidat à un jeu (13,85 %), porte-parole (8,28 %) et expert (8,10 %).

Source : Conseil supérieur de l'audiovisuel : www.csa.be/diversite

PROJECTION D'IMAGE

À Saint-Gilles : le 22 mars 2015 à 20 heures
4,50 € | 3 € | 1,50 €

Centre culturel Jacques Franck
94 chaussée de Waterloo 1060 Bruxelles

Les femmes, grandes oubliées de



Hadja Lahbib est une figure connue du paysage audiovisuel belge. Journaliste, présentatrice du journal télévisé à la RTBF, elle a été envoyée spéciale dans de nombreux pays (Afghanistan, Inde, Palestine, Israël...). En 2007, elle se lance dans la réalisation de longs-métrages documentaires avec *Afghanistan. Le choix des femmes*, puis *Le cou et la tête* en 2008. Dans *Patience, patience. T'iras au paradis*, son troisième documentaire, Hadja Lahbib dresse avec tendresse le portrait de six immigrées marocaines qui décident à 60 ans de partir à la découverte de la Belgique dont elles ne connaissent que le marché du Midi. Petit à petit, l'envie d'aller plus loin naît en elles. Cette année, Hadja Lahbib présidera le jury du concours de courts-métrages d'À Films Ouverts, l'occasion de lui donner la parole sur son dernier film.

Dans votre dernier long-métrage documentaire *Patience, patience, t'iras au paradis*, vous abordez la question de l'immigration et de l'intégration en donnant la parole aux femmes. Pensez-vous qu'elles éprouvent des difficultés spécifiques en matière d'intégration dans une culture et un pays étrangers ?

J'avais envie de donner la parole à celles qui n'ont bien souvent pas eu le choix. On ne leur a pas demandé si elles voulaient immigrer, s'installer dans un autre pays que leurs ancêtres, elles ont dû suivre un mari qu'elles connaissaient à peine pour la plupart. 40 à 50 ans plus tard, elles sont toujours là et personne n'avait prévu ça ! Leurs maris sont morts pour certaines, d'autres ont divorcé, pour d'autres encore leur mari est malade... Les enfants ont grandi, se sont mariés et ont quitté la maison. Résultat, beaucoup de ces femmes se retrouvent seules dans de petits appartements et désarmées pour affronter leur vieillesse dans un pays d'accueil où elles demeurent des étrangères malgré les décennies passées.

Les femmes sont souvent les oubliées de l'histoire et c'est vrai aussi pour les migrantes : les Marocaines de Belgique, les Italiennes ou les Turques, peu importe. On parle souvent des

hommes venus travailler, de l'identité ou de « l'intégration » des enfants. Des femmes, on ne dit rien. Très peu de gens connaissent la souffrance qu'elles ont pu éprouver lors de l'arrivée à Bruxelles ou ailleurs. Elles n'avaient aucune idée du pays qui les attendait, de la langue, de la culture... Elles rêvaient de rues couvertes de tapis plains, de magasins improbables, d'armoires pleines à craquer, de villas grandioses et elles se sont retrouvées pour certaines dans des baraquements de mineurs, livrées à elles-mêmes, ne sachant même pas lire l'heure ni parler aux voisins. Lors de leur première « escapade » ensemble, les femmes de mon film se sont mises spontanément à raconter leur arrivée en Belgique, l'angoisse, la solitude des premiers jours, leur envie de s'enfuir, de rentrer chez elles aussi.

Oui, je pense que les femmes ont rencontré des difficultés spécifiques en matière d'intégration. Il faut tenir compte des mentalités de l'époque. Les femmes étaient là pour donner la vie et s'occuper de la maison. Les hommes allaient travailler et ramenaient l'argent. C'était aussi le cas dans les familles belges ou italiennes de l'époque. Les femmes restaient donc plus à la maison et quand on ne connaît personne, qu'on ne sait pas lire, ni écrire, qu'on ne connaît

pas la langue, on se replie vite sur ses enfants, d'autant plus qu'il s'agissait souvent de familles nombreuses. Les hommes connaissaient les rues, les magasins, faisaient les courses et puis ce sont les enfants qui ont pris le relais. Je me souviens quand j'étais petite, aux réunions de parents, il fallait tout traduire pour les mamans et elles étaient souvent gênées et rougissaient devant les professeurs.

QUELQUES CHIFFRES SUR L'IMMIGRATION

Le Monde selon les Femmes, une association féministe de coopération au développement a publié dernièrement un livre-jeu « Genre... Tu vois ce que je veux dire » avec quelques chiffres qui nous éclairent sur la situation des femmes migrantes. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les adultes qui migrent du Sud vers le Nord ne représentent que 40 % de l'ensemble des migrants dans le monde. Environ 33 % des migrants se déplacent selon un axe Sud-Sud, et 22 % selon un axe Nord-Nord, tandis que 5 % vont du Nord vers le Sud. Aujourd'hui, 48 % des migrants sont des femmes. Et selon les chiffres des Nations unies, les 20-34 ans représentent 28 % des migrants internationaux, quand les moins de 20 ans en représentent 15 %.

Le Monde, www.lemonde.fr/planete/article/2014/05/29/230-millions-de-migrants-dans-le-monde-des-flux-qui-ne-cessent-d-augmenter_4428870_3244.html, paru le 29 mai 2014

l'histoire de l'immigration?

Tout cela ne doit pas occulter l'immense courage de ces femmes qui ont élevé des ribambelles d'enfants avec leurs moyens, loin des leurs, parfois sans aucun relais social, ni aide familiale, en restant des étrangères dans un pays qu'elles percevaient souvent comme hostile.

Vous les présentez comme des femmes réduites au silence. Pensez-vous que les choses évoluent avec le temps ?

Je pense que cette situation est encore d'actualité, si l'on prend les vagues d'immigration de ces dernières années, les femmes restent fragilisées, même si les mentalités ont évolué et qu'elles restent moins cloîtrées à domicile. Les Roumaines, les Polonaises, etc. viennent travailler en Belgique comme les Italiennes et les Marocaines avant elles. Certaines suivent leurs maris parce qu'ils travaillent dans la construction ou ailleurs et font des boulots que beaucoup de Belges ont désertés. Elles sont là depuis 10 ou 15 ans et ne connaissent pas plus la Belgique qu'à leur arrivée ou à peine. La seule différence peut-être est que le fossé culturel et religieux est moins important.

Pensez-vous que les relations interculturelles sont devenues plus complexes ? D'après vous, le racisme a-t-il évolué ? Est-il plus difficile à identifier ?

Le racisme évolue bien sûr, on ne s'étonne plus de voir un noir s'asseoir à côté d'un blanc dans un bus, mais les discriminations sont encore bien présentes, plus sournoises peut-être, moins visibles, mais les statistiques sur le chômage, les enquêtes sur les employeurs, l'enseignement à plusieurs vitesses, tout témoigne d'injustices dont sont souvent victimes les « étrangers » que l'on continue à appeler comme tels alors qu'ils sont parfois nés dans le pays, comme leurs parents ou grands-parents.

Quel est le rôle d'une journaliste/documentariste dans le dialogue interculturel ? Et dans la manière dont les cultures sont perçues par le grand public ?

En faisant un film comme *Patience, patience t'iras au paradis*, j'avais envie de mettre en lumière une réalité peu connue, d'attirer l'attention sur le sort de ces femmes. J'avais envie de donner un visage, une voix à celles

que l'on désigne uniquement par leur foulard. Il y a plusieurs effets de miroir dans ce film. Tous ceux qui ont un jour quitté leur pays d'origine peuvent s'y retrouver.

J'interpelle autant les Belges « de souche » à qui j'ai envie de dire : « Regardez ces femmes, elles ont de l'humour, elles sont fortes et ont des envies, des rêves comme vous ! », que les enfants et les petits enfants d'immigrés ont parfois bien réussi leur vie en oubliant celles

qui se sont sacrifiées pour eux. Ceux qui sont nés ici vont au ski, à la mer, au théâtre, au cinéma et oublient parfois que leur mère n'a rien connu de tout cela ! Il n'est pas trop tard pour les gêter et leur ouvrir certaines portes qu'elles n'ont pas pu franchir à cause de la vie, à cause du regard des autres, du qu'en-dira-t-on. À un moment ou l'autre la boucle s'inverse et ce sont les enfants qui doivent prendre par la main et montrer le chemin.

QUEL HORIZON POUR LES MAROCAINES IMMIGRÉES DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION ?

Pour Nouria Ouali, docteure en sciences sociales et politiques, les Marocaines de la « première génération » étaient avant tout perçues comme des « épouses d'ouvriers ». Leur fonction était d'assurer l'équilibre démographique de la population belge vieillissante et de stabiliser la main d'œuvre masculine. La migration féminine ne visait donc pas leur intégration dans le monde du travail et leur émancipation. Elle renforçait au contraire leur fonction de reproduction et les rôles sexués au sein du modèle patriarcal de la société belge. Il n'est pas étonnant que ces femmes se retrouvent perdues quand, 50 ans plus tard, elles n'ont plus à s'occuper de leurs enfants qui ont quitté le nid familial. Heureusement des associations donnent des outils pour leur permettre d'ouvrir leur horizon et de sortir de chez elles.

Ouali N., « Mise à l'honneur des femmes marocaines. Cinquante ans de l'immigration marocaine en Belgique » in *Chronique féministe*, n° 113, janvier-juin 2014, p. 6.

UNE GRILLE DE LECTURE POUR COMPRENDRE LES DISCRIMINATIONS VÉCUES PAR LES FEMMES

Hadja Lahbib parle dans son documentaire de Dar Al Amal, la Maison de l'Espoir qui propose différents cours (alphabétisation, informatique, gym...) et sorties culturelles. D'autres associations, comme Vie Féminine, travaillent sur les droits des femmes immigrées. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un mouvement global qui se mobilise sur les droits de ces femmes et a permis de conceptualiser une grille de lecture pour comprendre ces discriminations. **Hafida Bachir**, présidente de Vie Féminine, nous en livre quelques éléments :

- Les inégalités et les discriminations vécues par les femmes sont engendrées par trois systèmes de domination : le patriarcat, le racisme et le capitalisme qui se renforcent mutuellement.
- Le quotidien des femmes et la manière dont elles construisent leur identité sont marqués par des stéréotypes sexistes et racistes. Le capitalisme tire profit de ces stéréotypes.
- La précarité des femmes naît de l'interdépendance entre différents domaines (emploi, santé, culture, logement, couple, enfants, revenus, temps, mobilité...) et de la multitude de rôles qu'elles assument. Au moindre accroc, une série de causes peuvent les faire basculer dans la pauvreté. Le fait d'être une femme constitue une précarité en soi.
- Les situations et les problèmes doivent être considérés en tenant compte de ces différents domaines et rôles, tant dans leur analyse que dans les mesures et actions à mettre en œuvre. Si l'on veut réduire la précarité des femmes en leur permettant d'accéder à un emploi, il faut améliorer l'offre de services d'accueil de l'enfance mais aussi les transports en commun, le partage des tâches ménagères, etc.

Bachir A., « Les droits des femmes de l'immigration dans un mouvement global » in *Chronique féministe*, n° 113, janvier-juin 2014, p. 14-15.

Cette année encore, le Festival À FILMS OUVERTS propose le « Concours Créativité » de courts-métrages

Pour cette édition 2015 du Concours À Films Ouverts, nous avons reçu environ 90 inscriptions. Mettre sur pied un projet de tournage, imaginer un scénario ou un documentaire, trouver du temps pour boucler le montage n'est pas chose facile. Ce sont donc plus d'une cinquantaine de réalisations finalisées qui nous sont parvenues pour cette édition.

Parmi toutes ces productions, un premier choix a bien dû être opéré. Basée essentiellement sur le niveau minimum de qualité (le son est souvent un point faible des réalisations) ou sur l'adéquation avec le thème du Concours, la présélection a été organisée fin février. En mars, le public découvrira donc les courts et très courts métrages retenus pour les 16 séances « Vote du public » programmées en Wallonie et à Bruxelles cette année.

Les dernières projections publiques seront projetées devant un Jury de professionnels lors de la séance de clôture. Le suspense des résultats sera donc levé ce 21 mars 2015, à l'IHECS (Bruxelles).



Merci à tous les réalisateurs, acteurs, monteurs... qui se sont mobilisés pour participer à ce concours, pour s'exprimer, pour créer et partager autour du thème de l'Interculturalité. Merci à tous les participants du concours ! Rendez-vous en octobre 2015 pour la prochaine édition.



Une décennie de courts-métrages contre le racisme

Dix ans de festival, cela signifie aussi dix ans de créativité. L'édition 2015 d'À Films Ouverts signe en effet le dixième Concours de courts-métrages. Depuis 2006, amateurs et professionnels, jeunes et moins jeunes s'aventurent dans la réalisation de courts-métrages pour présenter au public leur conception de l'interculturalité et du racisme. En se penchant sur les gagnants des Prix du public et du jury de ces dix dernières éditions, nous pouvons observer l'évolution des primés au fil des années, tant au niveau des thèmes abordés que de la technique utilisée.

IDENTIFIER LES STÉRÉOTYPES, COMBATTRE LES PRÉJUGÉS

Certains sujets reviennent régulièrement et semblent plus susciter l'intérêt ou l'émotion du public et des différents jurys. Un élément en particulier ressort souvent, de manière flagrante ou non : la remise en question des stéréotypes et des préjugés. Une demi-douzaine de ces courts-métrages primés mettent en scène des situations où les stéréotypes sont perpétrés par les protagonistes, quelle que soit leur origine. Notons d'ailleurs que ces films ne dénoncent pas uniquement les stéréotypes strictement racistes mais également ceux touchant au genre ou à la sexualité. Ces stéréotypes que les gens ont les uns sur les autres s'accompagnent de préjugés et alimentent, par extension, le racisme.

Les courts-métrages dénoncent ces préjugés et fondent un message central : la couleur

de la peau ne détermine pas la couleur du cœur. Quelles que soient notre origine et notre apparence physique, nous partageons tous les mêmes émotions et c'est bien cela qui compte. Cependant, la réalité est parfois plus tragique comme le montrent des films qui dénoncent les conséquences des préjugés, comme les discriminations à l'embauche dont certains sont victimes. Les employeurs préféreraient engager leurs semblables, au détriment des personnes qui leur seraient « autres ».

LE RACISME EST DANGEREUX ET ABSURDE

Une autre idée revient souvent : le racisme serait nocif pour la santé. Des courts-métrages mettent en scène des personnages prêts à tout au nom de leurs convictions xénophobes jusqu'à mettre leur vie en danger. On est confronté par exemple à des situations tragiques de personnes refusant de subir une transplantation car le donneur est d'une autre couleur de peau.

Aux côtés de ces perspectives sombres, les films réalisés ou pensés par des enfants ont un ton plus optimiste. Lorsqu'ils envisagent l'étranger, c'est avec curiosité, humour et naïveté. Cette vision pacifiée provenant des plus jeunes souligne indirectement que le racisme est une construction culturelle. On ne naît pas raciste, on le devient. Peut-être démontre-t-elle aussi que les problèmes qu'il engendre apparaissent trop absurdes à ceux qui n'ont pas

encore assez vécu pour les considérer comme propres à notre quotidien social ?

UNE ÉVOLUTION PERCEPTIBLE

Hormis les thèmes, la technique de ces courts-métrages s'est nettement améliorée depuis 2006. Les films sont de plus en plus élaborés, tant au niveau de la créativité et du scénario qu'au niveau du découpage, de l'originalité des plans, du soin accordé au son, etc. Certains messages n'ont pas besoin d'être explicités clairement pour être percutants. Quelques primés utilisent des symboles et limitent les dialogues afin de suggérer un message plutôt que le dire explicitement.

Ces dix ans de concours illustrent plusieurs évolutions. D'une part, la facilité de diffusion et l'accessibilité croissante des nouveaux moyens de captation (smartphones, appareils numériques) ouvrent la pratique audiovisuelle à un public de plus en plus large. Au début du concours, une vingtaine de films étaient soumis. Ces dernières années, ce sont près d'une centaine de concourants qui s'inscrivent. D'autre part, la thématique évolue et s'affine. Du racisme « racial » traditionnel, résumable à la couleur de peau, les scénarios passent à des aspects plus précis, plus vécus aussi : la question du voile, l'intégration professionnelle, la diversité au quotidien, les expulsions, les tensions intracommunautaires, etc. Le sujet s'aggrave mais il est aussi mieux connu, plus exploré. À la fois subi et combattu.

Le 21 mars 2015 : Foire aux initiatives interculturelles

Pour célébrer les dix ans d'À Films Ouverts, la clôture des deux semaines de projections à travers la Fédération Wallonie-Bruxelles s'ouvre à d'autres horizons. Au cœur de Bruxelles, dans le bâtiment « Bord de verre » de l'IHECS, le festival invite tous ceux qui se mobilisent autour de la promotion de l'interculturalité et de la lutte contre le racisme à partager et à montrer leurs initiatives. Le public pourra découvrir des expériences de terrain, des animations,

des outils en provenance d'associations et de militants engagés au quotidien. Films, photographies, jeux, publications et ateliers en tous genres animeront la matinée et l'après-midi de la journée de clôture.

DES INITIATIVES...

Voici un aperçu de quelques initiatives qui vous attendent le 21 mars :



→ L'exposition photographique **L'ARME DE L'INTÉRIEUR** de Lola Reynaerts, en partenariat avec l'asbl Form'Anim. Cette exposition nous plonge dans la réalité de neuf femmes africaines, et leur parcours en tant que demandeuses d'asile.

→ Le Centre Régional d'Intégration du Brabant Wallon (CRIBW) nous propose un jeu de cartes autour de l'immigration et de la déconstruction des clichés. Les participants sont invités à classer des événements liés à l'immigration par ordre chronologique. L'exercice permet donc d'établir une ligne du temps des migrations, et de recontextualiser et déconstruire les préjugés.



ACMJ

→ Lors de cette matinée, l'asbl Action Ciné Médias Jeunes (ACMJ) propose au public un atelier d'initiation aux techniques de cinéma et aux vidéos **VINE**, ces vidéos de six secondes populaires sur Internet. Les résultats de cet atelier seront projetés pendant l'après-midi.

→ Le projet **MA VILLE, MON QUARTIER** questionne les dérives du multiculturalisme et le repli identitaire à partir d'un photolangage composé de 75 clichés.



→ L'atelier d'écriture **CHERCHEUR DE RIMES** animé par LesGensNeSontPasPrêts (LGNS2P) propose à un groupe de huit participants de découvrir le slam lors de la matinée et leur donne l'occasion de déclamer leurs textes l'après-midi.

... MAIS AUSSI DES FILMS

La foire aux initiatives donne également l'occasion au public de découvrir des films ne faisant pas partie de la sélection du festival, mais qui peuvent tout de même susciter un débat.



→ **NA WEWE** est un court-métrage d'Ivan Goldschmidt, d'après une idée originale de Jean-Luc Pening. Le film raconte l'histoire d'un agronome belge qui a vécu en Afrique à l'époque du génocide rwandais.

→ **MAUDITS MIGRÉS - MOTS D'IMMIGRÉS** est un documentaire réalisé par Marie Demoustiez et Radia Boudaoui, relatant le parcours de sept demandeurs d'asile.



→ **AU NOM DE L'HONNEUR** est un court-métrage de Nathalie Leclercq, mettant en scène le sujet sensible des crimes d'honneur.

→ **PACASOCO, LA FILLE QUI NE PARLE QU'AVEC SON CŒUR** est un film en patanimation réalisé avec des enfants, qui touche à plusieurs thèmes comme l'immigration, les relations Nord-Sud, la solidarité internationale, la nature.



→ **LA BOÎTE À CLICHÉS** en télévision, quatre courts films réalisés par la RTBF et Carrefour des cultures pour dévoiler les stéréotypes et questionner les clichés.

...Et bien d'autres !

L'ULTIME VOTE DU PUBLIC DU CRU 2015

La dernière séance « Vote du public » aura également lieu lors de la journée de clôture, ponctuant une série de projections des courts en compétition en Wallonie et à Bruxelles. Ce sera la dernière occasion pour le public de voter pour leur court-métrage préféré. Pour le jury qui décernera son prix, en revanche, la découverte sera totale. Il sera composé de personnes qui travaillent dans le domaine de l'interculturalité, de réalisateurs et d'acteurs de l'associatif. Il sera présidé par Hadja Lahbib, journaliste et présentatrice de la RTBF mais également réalisatrice de documentaires engagés autour de la condition de la femme (voir p. 14-15).

HUMOUR ET CLICHÉS AU CINÉMA Bien que voulant dénoncer le racisme et les préjugés, certaines comédies ne les reproduisent-elles pas ? Le rire peut-il jouer un rôle face aux stéréotypes ? À l'aide d'extraits de films populaires, ces questions seront soumises au débat

Membres du jury 2015

- Daniel Detemmerman (formateur jeunesse)
- Dieudonné Kazadi (fondateur d'ENTOURAGE magazine)
- Igor Karagozian (Point Culture)
- Hadja Lahbib (journaliste, présentatrice et réalisatrice)
- Khadija Leclerc (réalisatrice, *Le Sac de Farine*)
- Patrick Monjoie (directeur du CRIBW)

Participez à la Semaine d'Actions Contre le Racisme



La 11^e édition de la Semaine d'Actions Contre le Racisme aura lieu du 20 au 27 mars 2015 dans toute la Belgique. Des actions menées autour d'une date symbolique : la Journée Internationale contre la Discrimination Raciale du 21 mars, que nous célébrons depuis bientôt 50 ans. Cette initiative du MRAX (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie) met en place chaque année, durant une semaine, diverses activités pour lutter contre les discriminations, la haine et les préjugés. Au programme : animations, activités de sensibilisation, colloques, débats, activités de jeunesse, rencontres sportives, expositions, cinéma, musique, etc. Leur but ? « Faire triompher l'amitié et la paix entre les peuples et promouvoir l'égalité et la fraternité entre les êtres humains. »

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.mrax.be

Afrika Film Festival

Le public n'a qu'une vue limitée et négative du continent africain qui est décrit tous les jours par les médias et par certaines ONG comme un continent de dictateurs, de sidéens et de femmes violées. Montrer l'autre face de l'Afrique est l'objectif de l'Afrika Film Festival.. L'Afrique sur lequel l'AFF veut communiquer est un continent jeune et dynamique. Il compte beaucoup de cinéastes professionnels qui font des films de fiction et des documentaires éblouissants. Le film africain est pétri de qualités et l'AFF n'en montre que les meilleurs.



VOTEZ EN LIGNE POUR LE MEILLEUR COURT-MÉTRAGE DE CES DERNIÈRES ANNÉES !

Le Concours de courts-métrages fête aussi ses dix ans. L'occasion est belle de redécouvrir les neuf films qui ont, depuis 2006, remporté les suffrages du public du festival. En collaboration avec Point Culture, nous vous invitons à revoir ces œuvres et à élire celle qui contribue le mieux à promouvoir l'interculturalité et à lutter contre tous les racismes ! Le film gagnant sera diffusé le 21 mars 2015 à l'occasion de la journée de clôture et profitera de plusieurs rediffusions au sein des activités de Point Culture et de Média Animation.

Rendez-vous sur <http://pointculture.be/service-educatif> pour voter en ligne, à partir du 1^{er} mars jusqu'au 20 mars 2015.



CINERGIE.BE

www.cinergie.be est le site de référence de tout ce qui se dit, se fait et se conçoit dans le cinéma en communauté francophone de Belgique. Aux côtés d'articles, critiques et entretiens, s'y trouvent des vidéos sur des tournages ou des sorties de documentaires, fictions, courts ou longs métrages. L'annuaire des organisations et des professionnels, l'agenda des sorties et des festivals et les annonces spécifiques au cinéma complètent le webzine mensuel et les brèves quotidiennes.

cinergie.be

MERCI !

Comme chaque année nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires sans qui le Festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ce fut une trentaine de partenaires, à Bruxelles et en Wallonie, qui nous ont accueillis et qui ont contribué à la bonne mise en place d'À Films Ouverts.



AVEC LE SOUTIEN...

Avec le soutien du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française – Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française – Service Éducation permanente, du Parlement francophone bruxellois, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale.



Devenez accompagnateur du festival « À Films Ouverts »

Média Animation souhaiterait constituer un ou plusieurs groupes d'accompagnement du festival pour, durant l'année, assurer une sorte de veille critique des films et des documentaires en rapport avec les thématiques du festival.

Ces groupes viseraient à :

- **Repérer et visionner des films**, nouveaux ou anciens, qui pourraient intégrer la programmation du Festival « À Films Ouverts »
- **Dégager des pistes de réflexion et de débat** autour de ces films pour les exploiter lors des séances du Festival
- **Identifier des thématiques** générales qui combinent analyse critique des médias, et donc du cinéma, et questions liées à la diversité, au racisme et à l'interculturalité

On a besoin de VOUS !

Rejoindre ce groupe consisterait à **participer à l'une ou l'autre réunion et éventuellement à un ciné-club** en quelques séances sur l'année. Ce ciné-club sera animé par Média Animation mais son contenu serait piloté par les participants eux-mêmes (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

Il n'y a aucun prérequis pour cette activité : nous désirons constituer un groupe le plus large possible et ouvert à tous (personnes et associations), où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport aux thèmes. Il s'agira d'un lieu d'expression et de rencontre destiné à orienter **À Films Ouverts**.

Si ce projet vous intéresse, merci de vous manifester auprès de Daniel Bonvoisin : d.bonvoisin@media-animation.be

Pour l'interculturalité Contre le racisme

FESTIVAL À FILMS OUVERTS.be

21 MARS 2015 | IHECS | BRUXELLES

JOURNÉE
DE CLÔTURE
ET FOIRE
AUX INITIATIVES

- 
- 09h30 Accueil et café
 - 10h00 Foire aux initiatives interculturelles
Atelier Vine (ACMJ)
Atelier Chercheur de Rimes (LGNS2P)
 - 13h30 L'humour au cinéma : un débat autour d'extraits de films
 - 14h30 Dernière séance « Vote du public » : projection des films du Concours de courts métrages
 - 16h30 Déclamation des textes écrits dans le cadre de l'atelier Chercheur de Rimes
 - 17h00 Projections des films réalisés dans le cadre de l'atelier Vine d'ACMJ
Découvrez le film élu par le vote en ligne de Point Culture
 - 17h30 Remise des prix : Prix du public et Prix du jury 2015,
Prix du Parlement francophone bruxellois
 - 18h00 Drink à l'Espace Magh
 - 20h00 « Habit » à l'Espace Magh
Pièce de théâtre dans le cadre du Festival Femmes et Migrations
Préventes 12/10€ — Sur place 12/15€
Infos et réservation 02 274 05 10 info@espacemagh.be

IHECS Auditorios « Bord de verre »
15 Rue du Poinçon 1000 Bruxelles
Entrée gratuite
Renseignements 02 256 72 45 info@afilmsouverts.be

STIB Anneessens, Gare Centrale, De Brouckère
SNCB Gare Centrale



Avec le soutien du Parlement francophone bruxellois



Rejoignez-nous sur  Festival « À Films Ouverts »
 @AFilmsOuverts